



Ferveur

*La bougie dans la coupelle en terre
Au fil du fleuve
Dans les reflets du soir*

BENARES

*Sous les bûchers aux gaths de Bénarès
Cendre humaine rougie dans l'ocre des ténèbres
Le défunt gesticule ?!
Ce n'est que bois brûlé
Dans les flammes vivantes
Comme monte l'esprit des Saddhus enfumés
Du corps qui n'en a cure
Chanté par la famille
L'encens est suffocant
Un air noir vous étouffe
Myriades d'étincelles
Son crâne a explosé par le bâton damné
Et vous vous consommez en d'amers regrets
D'une vie assénée
Harassée
Un karma lourd de non-sens hérités
Poudre grise au courant jetée
Le Gange boueux est ivre
De cette mort heureuse inscrite dans les livres*

BLUE TEMPLE

*Minuscule
Temple bleu
De Shiva
Comme un gâteau chimique
Surmonté de crème
En cônes
Allumé d'encens fleuri
Et ses offrandes orange...
La bougie qui y vit
Et le jasmin qui meurt
Dans la coupelle en terre
Nous parle enfin de nous
D'un passage éphémère
Pour l'Amour du grand Tout*





LE BRAHMANE

*Dans sa grotte noirâtre, nichée au cœur du Temple
Le brahmane debout, ficelle en bandoulière
Sur son torse cuivré, présente son plateau
De roupies et d'offrandes
D'un doigt expert il trace
Une voie lactée blanchâtre
Sur ton front avenant
Qui te rappelle enfin...
Poussière tu as été
Poussière tu seras
Que ça te plaise ou pas !*

TEMPLE DE MADURAI SRI MEENAKSHI

*Sur le parvis du temple
Pain de sucre pyramidal éblouissant
Pièce montée de poupées roses et bleues
Enchâssées et serties dans un azur vieilli
Statuettes tarabiscotées et déesses blêmes
C'est une overdose de nains et de naines
Incompréhensibles une saga de dieux
D'un autre âge qui vous déphase
Qui vous mortifient dans l'extase
Avec au ciel deux cornes et leurs yeux
Qui jaugent et jugent avec emphase...*

*Puis sur de larges dalles noires luisantes
Comme la peau des orques de Tolkien
Vous descendez des marches millénaires
Vous êtes dans l'Hadès
Des colonnes de granit noircies se souviennent
D'anciennes dynasties
Dans l'obscur atmosphère évanescence
Des ombres muettes et sourdes errent
Dans la roue des existences modernes
L'encens transfigure l'air
Soudain des conques soufflent un antique tintamarre...
LE TAUREAU BLANC ! Cornes carnavalesques
Dans la ferveur bruissante paré d'or
Sous les mandalas tournoyant
Comme aux temps des civilisations naissantes...*

*L'étourdissement joue sur vos nerfs
Des vœux aux dieux pour cette vie
Demande indécente !*



SI TU REVIENS À BENARES

*Si tu reviens à Bénarès
Tu verras soixante quatre candles
Tu ne verras pas la Mort
Mais... Elle, te dévisagera
Si tu reviens à Bénarès
Le Gange te dégôûtera
Tu maudiras les corbeaux
Qui mangent du brahmane
Tu ne diras plus : « Boom Shankar »
Si tu reviens à Bénarès
Les ruelles seront plus étroites
Et les cornes des buffles
Frôleront ton ventre lourd
Si tu reviens à Bénarès
Les singes voleront les terrasses
Comme toujours
Un fou prendra ta main
Pour lire ton karma
Si tu reviens à Bénarès
Les Saddhus t'inviteront
Dans le petit temple noir
Mais tu leur diras : « Thank's
I don't smoke »*

*Si tu reviens à Bénarès
Tu vomiras les vies parallèles
Tu rassembleras les anges
Pour les forces de demain
Si tu reviens à Bénarès
Tu reverras encens et fumées
A Manikarnika Ghat
Tu aimeras le feu
Dans la nuit abyssale
Et la cendre sur les fronts
Et la cendre sur ton front
Les mortes seront belles
Sous leur saris-lumières
Et les vieux seront Sages
Ils te diront que ta naissance
N'était pas la première
Si tu reviens à Bénarès
Le soir sera étrange
Et rouge de ferveur
Le matin bien trop calme
Pour y entendre des pleurs
Si tu reviens à Bénarès
Tu n'en reviendras pas
Tu ramèneras tout
Pour le temps qui te reste
SI TU REVIENS*



L'HEURE DES MEDITANTS

*A l'Ouest de l'Océan
Comme aux premiers jours naissants
L'étrange abricot lumineux
Précise ses contours et descend...
Cercle parfait
Œuf cosmique de Brahma
Suspendu sur les nuées poisseuses
De la mer d'Oman
Lustre divin
Barré soudain de la traine orange d'un swami
Il se glisse lentement sous le rideau gris rose
Epais comme un velours humide
Il s'abîme maintenant
De n'avoir rien de plus à donner
Que l'évidente Finitude du ciel et de la mer...
Croissant triste déclinant
Comme nous maintenant
Mais les chevaux d'écume
Projetés sur les rocs du présent
Lui volent la vedette
Et le ciel de la nuit rose violacé
N'est plus qu'une aube claire*

